



Ministère Bethléhem
DES ASSEMBLÉES DE DIEU

CONDUITE 8
CARACTÈRE 2

LA FAIM
D'UNE VIE QUI
PLAÎT
À DIEU



*« Heureux ceux qui ont faim et
soif de la justice, car ils seront
rassasiés ! Heureux les misé-
ricordieux, car ils obtiendront
miséricorde ! »
Matthieu 5:6-7*

BULLETIN 687 - ÉTUDE 827
20 SEPTEMBRE

INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans une série de trois études consacrées aux Béatitudes de Matthieu 5:3-11, sous le thème général « Conduite – Caractère ». Elle est la deuxième de cette série et s'intitule « LA FAIM D'UNE VIE QUI PLAÎT À DIEU », d'après Matthieu 5:6-7.

À première vue, la faim et la soif de justice et la pratique de la miséricorde peuvent sembler être des sujets différents. Pourtant, Jésus présente ces deux caractéristiques l'une après l'autre, montrant qu'il existe un lien entre ce que nous désirons intérieurement et la manière dont nous traitons notre prochain. Cela soulève plusieurs questions importantes : que signifie la justice dans le contexte biblique ? Pourquoi Jésus emploie-t-il la faim et la soif pour représenter ce désir ? Que signifie la promesse selon laquelle ces personnes « seront rassasiées » ? Et quel rapport existait-il entre la miséricorde que nous recevons de Dieu et celle que nous devons manifester envers les autres ?

Au cours de cette étude, nous chercherons d'abord à comprendre le sens biblique de la justice et son rapport avec la transformation, la sainteté et la soumission à la volonté de Dieu. Nous étudierons ensuite pourquoi Jésus utilise la faim et la soif pour représenter le désir d'une vie qui plaît à Dieu. Puis nous examinerons les miséricordieux et la promesse selon laquelle ils « obtiendront miséricorde », en passant de ce

que nous recevons de Dieu à ce que nous offrons à notre prochain. Un fil conducteur traversera toute l'étude : Dieu transforme nos désirs et nos relations. Avant d'examiner l'intensité de la faim et de la soif, nous devons donc comprendre ce vers quoi ce désir est dirigé : la justice.

LE SENS BIBLIQUE DE LA JUSTICE

Lorsque nous entendons le mot « justice », nous pensons généralement aux lois, aux tribunaux, aux droits, aux jugements ou à la punition d'une personne qui a commis une faute. Ces éléments font partie de la notion de justice, mais son sens biblique est plus large. Dans la Bible, la justice désigne ce qui est conforme au caractère et à la volonté de Dieu. C'est Dieu qui définit ce qui est juste, et non nos intérêts personnels, nos sentiments ou nos préférences. Vivre dans la justice signifie donc laisser notre vie être rendue conforme à ce que Dieu considère comme juste. Dans l'Évangile selon Matthieu, la justice est liée à une vie gouvernée par Dieu. Elle touche nos pensées, nos désirs et nos motivations, mais se manifeste aussi dans nos paroles, nos décisions et nos relations. La justice biblique



ne peut donc se limiter à la vie intérieure, comme si elle ne concernait que la prière et la sainteté personnelle, ni aux questions extérieures, comme si elle ne concernait que le fonctionnement de la société. Elle commence dans notre relation avec Dieu et s'étend à toute notre manière de vivre.

La première apparition du mot « justice » dans le texte portugais de Matthieu se situe lors du baptême de Jésus. Jean-Baptiste ne comprenait pas pourquoi Jésus désirait être baptisé, mais Jésus lui répondit :

Matthieu 3:15

« Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. »

Dans ce contexte, accomplir toute la justice signifie obéir pleinement au dessein du Père. Jésus ne recherchait pas une apparence religieuse et ne cherchait pas à montrer qu'il était meilleur que les autres. Il occupait la place déterminée par Dieu et se soumettait à sa volonté. Cela nous aide à comprendre que la justice biblique ne commence pas lorsque nous nous comparons à quelqu'un, mais lorsque nous nous demandons si notre vie correspond à ce que Dieu désire.

Plus loin, Jésus présente une autre dimension de cette justice :

Matthieu 5:20

« Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le

royaume des cieux. »

Les scribes et les pharisiens étaient connus pour leur souci des pratiques religieuses. Cependant, Jésus a montré qu'il est possible d'obéir extérieurement à certaines règles tout en gardant un cœur dominé par l'orgueil, l'hypocrisie, le manque d'amour et le désir de reconnaissance. Lorsqu'il parle d'une justice qui doit surpasser la leur, Jésus ne dit pas qu'il suffit d'ajouter davantage de règles. Il parle d'une justice qui ne s'arrête pas aux apparences, mais atteint les intentions et les desirs du cœur.

Cela ne signifie pas que nous obtenons le salut par nos œuvres ni que nous devons avoir un comportement parfait pour mériter la faveur de Dieu. La justice du Royaume n'est pas une compétition visant à déterminer qui parvient à paraître le plus irréprochable.

Elle est le fruit d'une vie que Dieu transforme et place sous son autorité. Cette transformation produit sainteté, obéissance, vérité et intégrité.

Elle modifie aussi notre manière de traiter les autres, car nous ne pouvons pas affirmer vivre selon la volonté de Dieu tout en agissant avec malhonnêteté, injustice, cruauté ou indifférence face aux besoins de notre prochain.

L'importance de cette justice apparaît également lorsque Jésus enseigne les priorités de la vie :

Matthieu 6:33

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Chercher premièrement le royaume de Dieu signifie reconnaître son règne comme la priorité de notre vie. Chercher sa justice signifie désirer ce qui est conforme à ce règne. Nous ne pouvons pas affirmer rechercher le Royaume tout en rejetant la volonté du Roi. La justice influence donc nos choix, nos relations, nos paroles, nos habitudes et nos responsabilités. Elle nous conduit à nous demander non seulement ce que nous souhaitons faire, mais aussi ce qui plaît à Dieu.

L'application personnelle commence lorsque nous cessons de réclamer justice uniquement pour les fautes des autres et laissons Dieu examiner d'abord notre propre cœur. Il est plus facile de souhaiter que Dieu corrige notre entourage que de reconnaître ce qui doit être transformé en nous. La justice biblique nous enseigne à désirer que Dieu mette de l'ordre dans nos pensées, nos motivations, nos habitudes et nos relations. Elle implique d'abandonner le péché, de grandir dans la sainteté, d'agir avec intégrité et de traiter les autres avec droiture.

Nous pouvons donc décrire la justice biblique comme une vie placée dans une juste relation avec Dieu : il règne, nous nous soumettons, et notre manière de vivre commence à refléter

sa volonté. Nous pouvons ainsi paraphraser Matthieu 5:6 :

Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre selon ce que Dieu considère comme juste, d'une vie conforme à sa volonté et d'une vie qui lui plaît, car ils seront rassasiés.

CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE — « ILS SERONT RASSASIÉS »

Après avoir compris le sens biblique de la justice, nous pouvons comprendre pourquoi Jésus utilise la faim et la soif pour représenter le désir d'une vie qui plaît à Dieu.

La faim et la soif sont des besoins essentiels à la survie humaine. Lorsque notre corps a besoin de nourriture, nous ressentons la faim ; lorsqu'il a besoin d'eau, nous ressentons la soif. Ces sensations nous avertissent d'un besoin à satisfaire. Une personne réellement affamée ne considère pas la nourriture comme secondaire, et une personne assoiffée ne juge pas l'eau sans importance. De plus, un seul repas ne fait pas disparaître définitivement ces besoins. Au bout d'un certain temps, la faim et la soif



reviennent, car notre corps reste dépendant de la nourriture et de l'eau. En choisissant cette comparaison, Jésus présente quatre caractéristiques importantes : le besoin, l'intensité, la continuité et la dépendance. La justice ne doit pas être considérée comme un sujet secondaire de la vie chrétienne. Tout comme le corps a constamment besoin de nourriture et d'eau, notre vie spirituelle dépend de la volonté de Dieu. Jésus décrit des personnes qui reconnaissent ce besoin et désirent profondément que leur vie soit rendue conforme à ce que Dieu considère comme juste.

Il existe toutefois une différence entre les besoins physiques et spirituels. Notre corps signale généralement de façon automatique ses besoins en nourriture et en eau, mais notre perception spirituelle peut s'affaiblir ou se brouiller. Nous pouvons être spirituellement dans le besoin sans comprendre clairement ce qui se passe. Comme une personne malade peut perdre l'appétit alors qu'elle a besoin de se nourrir, nous pouvons perdre le désir des choses de Dieu tout en continuant à en avoir besoin. L'absence de faim spirituelle ne signifie pas nécessairement que nous sommes rassasiés ou en bonne santé.

Dans le Psaume 42:1-2, le psalmiste utilise une image semblable pour décrire son désir de Dieu :

Psaumes 42:1-2

« Comme une biche soupire après des courants d'eau, Ainsi mon âme

soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? »

Le psalmiste compare son désir de la présence de Dieu au besoin d'un animal qui cherche de l'eau. Il ne s'agit pas d'un simple intérêt passager, mais de la reconnaissance d'une profonde dépendance. De même, la faim et la soif évoquées par Jésus décrivent des personnes dont la vie s'oriente vers ce qui plaît à Dieu.

Nous devons également remarquer que Jésus ne déclare pas simplement heureux ceux qui éprouvent des désirs intenses. Tout être humain a faim et soif de quelque chose. Nous pouvons désirer la reconnaissance, la sécurité, le pouvoir, le confort, le plaisir ou la maîtrise des situations. L'intensité d'un désir ne signifie pas qu'il soit juste. Ce qui distingue les personnes dont parle Jésus, c'est l'objet de leur faim et de leur soif : elles désirent la justice. Dès lors que nous comprenons que la justice est une vie placée sous l'autorité de Dieu, nous voyons que ces personnes désirent la transformation, la sainteté, l'obéissance et une manière juste de vivre.

La faim et la soif sont des images du désir ; la justice est ce qui est désiré. Jésus ne dit pas que la justice est littéralement une nourriture ou une eau spirituelle. Il enseigne que nous devons désirer la volonté de Dieu comme quelque chose de nécessaire à la vie.

Cette faim ne vise pas seulement à corriger les fautes des autres ; elle exprime le désir que Dieu mette de l'ordre dans tout ce qui ne correspond pas à sa volonté, en commençant au-dedans de chacun.

La promesse attachée à ce désir est : « ils seront rassasiés ». Jésus ne promet pas de satisfaire tous les désirs humains, mais de rassasier ceux qui ont faim et soif de la justice. La personne reconnaît son besoin et recherche ce qui plaît à Dieu, mais c'est Dieu lui-même qui la rassasie. Il enseigne, corrige, soutient et transforme ceux qui désirent vivre selon sa volonté.

Nous pouvons déjà goûter à ce rassasiement tandis que Dieu œuvre dans notre vie, sans pour autant atteindre une perfection absolue ni cesser de désirer grandir. La promesse désigne également l'avenir, lorsque la justice de Dieu sera pleinement établie et son œuvre achevée. Ainsi, nous sommes comblés par ce que Dieu a déjà accompli, tout en continuant à désirer ce qu'il accomplira encore.

DÉSIRER LA TRANSFORMATION, LA SAINTETÉ ET LA VOLONTÉ DE DIEU

La faim et la soif de la justice ne se limitent pas à un intérêt pour un enseignement biblique. Elles révèlent la volonté de laisser notre vie intérieure et notre conduite devenir conformes à ce qui plaît à Dieu.

Romains 12:1-2

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos

corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

Paul réunit trois aspects importants : le renouvellement de l'intelligence, une vie consacrée au Seigneur et la reconnaissance de sa volonté. Le changement commence dans la manière de penser et atteint les motivations, les choix et les attitudes. La sainteté n'est donc pas une apparence religieuse, mais une vie séparée du péché et cohérente avec la foi que l'on professe.

Cette application nous touche personnellement, car il est plus facile de voir ce qui doit être corrigé dans les circonstances ou chez les autres que de reconnaître ce qui ne va pas en nous. Nos réactions révèlent cet état. La résistance à la correction peut montrer de l'orgueil ; la difficulté à accepter la reconnaissance accordée à quelqu'un peut révéler de l'envie ; l'impatience lorsque nous perdons la maîtrise d'une si-



tuation peut montrer que nos intérêts occupent une place plus importante que la volonté du Seigneur.

Rechercher la volonté de Dieu ne signifie pas attendre qu'il se contente de confirmer nos projets. Cela signifie accepter son autorité même lorsqu'elle remet en question nos préférences personnelles. Cette œuvre s'accomplit progressivement, touche les différents domaines de notre vie et produit une conduite conforme au caractère en cours de formation.

Ainsi, avoir faim et soif de la justice ne signifie pas avoir déjà atteint la perfection, mais vouloir vivre dans la sainteté, d'une manière agréable à Dieu. Après avoir abordé ces désirs intérieurs, Jésus oriente son enseignement vers les relations en présentant les miséricordieux et la promesse selon laquelle ils « obtiendront miséricorde ».

LES MISÉRICORDIEUX — « ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE »

Après avoir parlé de la justice, de la sainteté et de la volonté de Dieu, Jésus se tourne vers les relations. Le changement accompli à l'intérieur commence à se manifester dans la manière de traiter les autres.

Matthieu 5:7

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! »

Être miséricordieux, c'est percevoir le besoin, la souffrance, la faiblesse ou la culpabilité d'une personne et y

répondre avec compassion. Cette réponse peut prendre la forme d'une aide, de patience, de pardon, de soins ou d'une démarche de restauration. Il ne s'agit donc pas simplement d'éprouver de la pitié. Un sentiment peut rester intérieur sans produire aucun acte, tandis que la véritable compassion devient visible dans la conduite.

Jésus ne parle pas d'un acte isolé, mais de personnes caractérisées par cette qualité. Elles ne jugent pas leur prochain uniquement selon ses erreurs, ses limites ou ce qu'il peut leur apporter. Leur manière d'agir témoigne d'une sensibilité à la douleur, de patience envers les faiblesses et d'une volonté de traiter celui qui a failli sans cruauté ni désir de l'humilier.

Cela ne signifie pas ignorer le péché, abandonner la vérité ou supprimer toute conséquence. Il existe des situations où la faute doit être dénoncée, la personne lésée protégée et des limites établies. La justice reconnaît ce qui est juste, tandis que la compassion guide notre manière de traiter les personnes concernées. Nous pouvons donc corriger sans humilier et demander à chacun d'assumer ses responsabilités sans nourrir la vengeance.

La promesse selon laquelle les miséricordieux « obtiendront miséricorde » ne présente pas une négociation avec Dieu.

Les bonnes actions n'achètent pas

sa faveur et ne nous rendent pas créanciers envers lui. Une conduite compatissante montre que la personne a compris la grâce et se laisse toucher par les valeurs du Royaume. Le Dieu qui rassasie ceux qui ont faim et soif de la justice est aussi celui qui accorde la miséricorde.

Jacques 2:13

« Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement. »

Ce texte montre le sérieux du sujet. Une vie durablement marquée par la cruauté, l'indifférence et le refus de pardonner contredit la foi que l'on affirme posséder. Jacques n'enseigne pas que les bonnes œuvres permettent d'obtenir le salut ; il montre que ce qui a été reçu doit porter du fruit dans notre manière de vivre.

Une question se pose alors : d'où vient cette disposition à traiter ainsi notre prochain ? Elle ne naît ni d'une supériorité morale ni de l'idée que certaines personnes seraient naturellement meilleures que d'autres. Elle trouve son origine dans la manière dont Dieu lui-même nous traite.

DE CE QUE NOUS RECEVONS DE DIEU À CE QUE NOUS OFFRONS À NOTRE PROCHAIN

La miséricorde trouve son origine en Dieu. Avant de manifester compassion, patience et pardon, nous en avons nous-mêmes bénéficié.

La conduite chrétienne ne naît pas d'une supériorité morale, mais de la reconnaissance que nous dépendons, nous aussi, de la grâce divine.

Éphésiens 4:32

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. »

Paul établit un lien direct entre ce que Dieu a fait et la manière dont ses enfants doivent vivre. L'expression « comme Dieu vous a pardonné en Christ » présente le fondement du pardon accordé à notre prochain. Nous ne pardonnons pas parce que l'offense aurait perdu son importance ni parce que nous serions meilleurs que celui qui nous a offensés. Le pardon reçu en Christ établit une nouvelle norme pour nos relations.

La bonté, la compassion et le pardon n'achètent pas la faveur de Dieu. Ils sont les fruits de la grâce qui nous a déjà atteints. Celui qui comprend qu'il a été traité avec patience porte un autre regard sur les faiblesses des autres. Celui qui reconnaît le pardon reçu comprend qu'il ne peut rester gouverné par le désir de vengeance. Ainsi, ce que Dieu accomplit intérieurement commence à produire une nouvelle conduite.

Étienne est un exemple biblique de cette vérité. Il annonça fidèlement la Parole et fut persécuté et lapidé à cause de son témoignage. Même face à la violence de ses accusateurs, sa réaction montra que le caractère

de Christ se formait en lui.

Actes 7:59-60

« Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et, après ces paroles, il s'endormit. »

Étienne ne nia pas l'injustice qu'il subissait et ne présenta pas cette violence comme juste. Pourtant, au lieu de demander vengeance, il remit sa vie au Seigneur Jésus et demanda que ce péché ne soit pas imputé à ses persécuteurs. Son attitude ressemble à la miséricorde manifestée par Christ lui-même et révèle à quel point l'Évangile avait transformé sa manière de traiter même ceux qui lui faisaient du mal.

Cet exemple montre que la compassion offerte au prochain ne dépend pas du mérite de l'autre. Elle procède de ce que nous avons reçu de Dieu. Elle n'abolit ni la vérité, ni la responsabilité, ni les conséquences de la faute, mais empêche la cruauté et la vengeance de déterminer notre réponse.

Ce que nous recevons peut se manifester de différentes manières dans nos relations. La compassion

reçue devient sollicitude envers celui qui souffre ; la patience reçue transforme notre attitude face aux faiblesses ; le pardon reçu modifie notre réponse aux offenses ; et la bonté divine guide désormais notre manière de voir et de traiter les autres.

Ainsi, l'enseignement qui commence par la faim et la soif de la justice aboutit à une conduite miséricordieuse. Dieu accorde nos désirs à sa volonté et étend cette transformation à nos relations.

CONCLUSION

Je voudrais terminer en nous présentant deux histoires vraies, car nous percevons parfois plus clairement une vérité lorsque nous voyons ce qu'elle produit dans la vie de quelqu'un.

Dans « Plaidoyer pour la foi », Lee Strobel présente le parcours de deux jeunes évangélistes qui, à la fin des années 1940, figuraient parmi les espoirs les plus prometteurs de l'évangélisation en Amérique : Billy Graham et Charles Templeton. Ils étaient amis, prêchaient le même Évangile et commencèrent tous deux à se poser des questions difficiles sur la Bible et la foi chrétienne. Templeton remit de plus en plus en cause la fiabilité des Écritures et alla jusqu'à confronter Graham à ses propres doutes avec insistance. Billy Graham ne sortit pas de cet échange avec toutes les



réponses. Au contraire, il en fut profondément troublé.

En 1949, lors d'une retraite à Forest Home, en Californie, Graham sortit seul et se présenta devant Dieu avec sa Bible. Il reconnut que certaines questions dépassaient ses capacités de raisonnement, mais décida que ce qu'il ne comprenait pas encore ne l'empêcherait pas de continuer à faire confiance à la Parole de Dieu et à s'y soumettre. Plus tard, il décrivit ce moment comme le franchissement d'un immense obstacle intérieur. Quelques semaines après commençait la campagne historique de Los Angeles.

Templeton suivit un autre chemin. Ses doutes grandirent jusqu'à ce qu'il quitte le ministère et abandonne la foi chrétienne. Des décennies plus tard, lorsque Lee Strobel l'interrogea, Templeton parla encore de Jésus avec une profonde admiration et beaucoup d'émotion. Les deux hommes s'étaient posé des questions ; tous deux avaient traversé des crises. Nous ne devons donc pas simplifier leur histoire en prétendant que l'un avait des questions et l'autre non. Le contraste tient à la direction qu'ils prirent lorsqu'ils arrivèrent aux limites de leurs propres réponses.

C'est ici que Matthieu 5:6 nous interpelle. Avoir faim et soif de la justice ne signifie pas tout comprendre ni traverser la vie sans conflit. Cela signifie désirer rester sous l'autorité de Dieu, même lorsque sa volonté exige une confiance qui dépasse ce que nous

pouvons expliquer. Devant l'expérience de Billy Graham et de Charles Templeton, je voudrais donc que chacun de nous se demande :

Qu'est-ce que je veux réellement que Dieu accomplisse en moi ?

Peut-être voudrais-je qu'il résolve mes problèmes, change mes circonstances ou réponde à mes questions. Mais est-ce que je souhaite aussi qu'il s'occupe de mes doutes, de mes résistances, de ma volonté propre et de tout ce qui n'est pas encore pleinement soumis à son autorité ?

Quelques années auparavant, une autre chrétienne dut affronter une question différente. Dans « Vagabonde pour le Seigneur », Corrie ten Boom raconte qu'en 1947 elle se trouvait dans une église de Munich, en Allemagne. Elle s'était rendue dans ce pays dévasté par la guerre pour annoncer que Dieu pardonne. Ce soir-là, son message portait précisément sur le pardon divin. À la fin, tandis que les gens commençaient à partir, un homme s'avança vers elle. Corrie reconnut un ancien gardien de Ravensbrück, le camp de concentration où elle et sa sœur Betsie avaient souffert et où Betsie était morte.

L'homme lui raconta qu'il était devenu chrétien, parla du pardon reçu de Dieu et lui tendit la main en lui demandant si elle pouvait, elle aussi, lui pardonner. À cet instant, Corrie n'avait pas besoin d'un nouveau

message sur la miséricorde : elle venait d'en prêcher un. Ce qui devait se produire était bien plus profond : la vérité qu'elle connaissait devait atteindre sa propre réaction devant quelqu'un associé à l'une des plus grandes souffrances de sa vie. Corrie relate son combat intérieur et sa décision finale de tendre la main à cet homme et de lui pardonner, reconnaissant que cette capacité ne venait pas simplement de ses sentiments, mais de la grâce de Dieu.

Alors Matthieu 5:7 cesse d'être seulement une phrase connue et nous pose cette question :

Que produit en moi la miséricorde que j'ai reçue de Dieu ?

Il est peut-être relativement facile de parler de la miséricorde reçue. Il est plus difficile de discerner si elle a déjà transformé notre regard sur celui qui a failli, notre patience face aux faiblesses, notre réaction aux offenses et jusqu'à ces endroits du cœur où nous portons encore de profondes blessures.

Billy Graham nous invite à regarder ce que nous désirons que Dieu transforme en nous. Corrie ten Boom nous invite à voir ce que cette transformation commence à produire à travers nous. C'est peut-être précisément là que ces deux Béatitudes se rejoignent : lorsque notre désir n'est plus seulement de recevoir de Dieu ce que nous voulons, mais de devenir ce qu'il désire, et lorsque la miséricorde qui nous a

atteints ne s'arrête plus à nous, mais commence à changer notre manière de traiter les autres.

Je voudrais donc que ces deux questions nous accompagnent après la fin de cette étude biblique :

Qu'est-ce que je veux réellement que Dieu accomplisse en moi ?

Et, s'il œuvre déjà en moi,

Que produit en moi la miséricorde que j'ai reçue de Dieu ?

Car une vie qui plaît à Dieu ne se contente pas de connaître les paroles de Jésus. C'est une vie dans laquelle ces paroles prennent progressivement forme.

Que Dieu vous bénisse !

Pasteur Marcos de Morais Carvalho
Worcester, Massachusetts

BIBLIOGRAPHIE

LA SAINTE BIBLE. Louis Segond 1910 (citations françaises). Source biblique de l'étude originale : Almeida révisée et corrigée (ARC), Société biblique du Brésil.

FRANCE, R. T. L'Évangile selon Matthieu. Nouveau commentaire international du Nouveau Testament. Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans Publishing Company, 2007.

TURNER, David L. Matthieu. Commentaire exégétique Baker du Nouveau Testament, sous la direction de Robert W. Yarbrough et Robert H. Stein. Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2008.

STROBEL, Lee. Plaidoyer pour la foi : un journaliste examine les objections les plus difficiles au christianisme. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2000.

TEN BOOM, Corrie, avec Jamie Buckingham.

Ministère Bethléhem des Assemblées de Dieu

États-Unis

- . Californie
- . Floride
- . Géorgie
- . Hawaï
- . Illinois
- . Maryland
- . Massachusetts
- . Mississippi
- . Nebraska
- . Caroline du Nord
- . Ohio
- . Pennsylvanie
- . Caroline du Sud
- . Texas
- . Utah
- . Virginie
- Washington D.C.
- . État de Washington

Europe

- . Autriche
- . Belgique
- . République tchèque
- . Danemark
- . France
- . Allemagne
- . Irlande
- . Italie
- . Luxembourg
- . Pays-Bas
- . Portugal
- . Espagne
- . Suède
- . Suisse
- . Royaume-Uni

Asie

- . Bangladesh

Océanie

- . Australie
- . Nouvelle-Zélande

Caraïbes

- . Haïti

Afrique

- . Mozambique

